Rencontre de la CIB le 17 septembre 2015 :
les monastères français et les liens internationaux.

M. Fabienne Hyon

17 Septembre 2015

Au XIXe s., sont réapparues au grand jour –non sans difficulté- les communautés de Bénédictines, apparemment disparues pendant la Révolution Française, mais dont la majorité avait continué à exister clandestinement, les soeurs vivant séparées, mais se retrouvant chaque jour pour célébrer l'office.

La première fondation hors de France du côté des Bénédictines part de la communauté d'Urt, qui vient tout juste de naître (1883) à côté du monastère de Belloc :

- **1889 Urt fonde en Oklahoma (USA) où se regrouperont les sœurs au moment des expulsions en 1903 ; elles fondront Ramsay en Louisiane en 1907**

pendant que les frères de Belloc fonderont en Argentine en 1899, et à Abu Gosh en Palestine également en 1899.
Puis vient la fondation de la Congrégation Notre Dame du Calvaire, **à Jérusalem,** avec des sœurs venant de plusieurs de leurs monastères français…

- **1899 La congrégation ND du Calvaire fonde au Mont-des-Oliviers, en Palestine**

Outre ces deux fondations, c'est un contexte de crise en France qui va donner corps à de nouvelles dimensions internationales (les relations entre monastères européens sont déjà très développées), quand se prépare, à partir de 1880 la séparation de l'Eglise et de l'Etat,. Les moines n'ont plus le droit de vivre en communauté, ils doivent soit se disperser soit quitter le territoire français, Une loi plus radicale en 1901 les amène, à traverser les frontières, vers la Belgique (Amay) le Luxembourg (Clervaux), l'Angleterre (Quarr), l'Espagne… De ces communautés qui perdureront pour certaines, naîtront ensuite d'autres implantations aux USA et ailleurs. Ainsi Wisques qui a émigré à Oosterhout (Hollande).
La guerre de 14-18 ramène les moines et les membres du clergé sur le territoire français pour intégrer l'armée, et cela permet un rapprochement entre le clergé et le peuple, ce qui conduit à un apaisement des tensions. Cela permet dans les années 1920 un retour des communautés

Chez les Bénédictines, les situations auront été diverses : certaines peuvent se soustraire à l'expulsion, d'autres sont contraintes à l'exil ; ce sera par exemple le cas des Bénédictines de Solesmes et de Kergonan, qui se réfugient sur l'Ile Wight (Grande-Bretagne) ; au retour en 1922 elles laissent un nouveau monastère à Ryde, de même les moniales de Wisques en Hollande à Oosterhout. La communauté de Jouarre doit trouver refuge en Belgique, puis en Hollande à New Herlaar et pourra revenir dès 1919.

La suite du XXème siècle verra l'expansion hors d'Europe :

- **1937 : Wisques fonde au Canada, Ste-Marthe sur le lac (qui fondera Westfield aux USA en 1982)**

Une nouvelle vague d'implantation sur d'autres continents va alors se préparer, suite à l'appel de Pie XI dans l'Encyclique *Rerum Ecclesiae* à aller fonder la vie monastique là où elle n'est pas encore implantée. Cet appel va donner son orientation à la fondation initiée par dom Besse (Ligugé) et mise en œuvre par Mère Bénédicte Waddington-Delmas, origine de ce qui va devenir les Bénédictines de Ste-Bathilde de Vanves. Tandis que le monastère de Vanves se construit, les premières sœurs partent

- **1934 : Vanves fonde à Madagascar**
- **1954 : Vanves fonde au Vietnam**

Dans la même période, la Pierre-qui-Vire fonde **au Vietnam** en 1940 ; En-Calcat, avec le Père Denis Martin fonde **Tioumliline au Maroc**, en 1952, qui lui-même fondera **Bouaké** (Côte d'Ivoire) en 1959, et **Koubri** (Burkina Faso) en 1963.

Entre temps a été publiée l'Encyclique *Fidei Donum* de Pie XII, c'est un fort encouragement aux fondations, et plusieurs communautés de Bénédictines françaises fondent aux lendemains du Concile Vatican II, et encore ces dernières années, généralement à la demande des évêques, souvent en lien avec un monastère de moines, la première fondation étant soit masculine, soit féminine :

- **1963 : Valognes fonde Koubri (Burkina Faso)**
- **1963 : Pradines fonde Bouaké (Côte d'Ivoire)**
- **1963 : Dourgne fonde Dzogbegan (Togo)**
- **1966 : Vanves fonde Toffo (Bénin)**
- **1970 : Solesmes fonde Keur Guilaye (Sénégal)**
- **1968 : Brou fonde Takarazuka (Japon)**
- **1977 : Solesmes fonde Ste-Marie-des-Anges (Martinique)**
- **1977 : Le Bec Hellouin fonde Abu Gosh (Israël)**
- **1996 : Maumont fonde Friguiagbè (Guinée Conakry)**
- **2005 : Jouques fonde Pèporiyakou (Bénin)**

Une fondation, ce sont des liens durables pour envoyer des personnes, des fonds, donner de la formation surtout… et cela dure. Pourtant, au bout de 50 ans (et plus !), il y a certes encore des besoins, mais aussi des échanges multiformes. La formation Ananie, qui s'inspire de la formation donnée en anglais depuis de nombreuses années à Rome, est un bon exemple de la complémentarité que nous pouvons vivre entre tous les monastères, du nord et du sud.

Aujourd'hui, que représentent ces fondations pour les monastères fondateurs ?

- Une préoccupation, une ouverture sur les problèmes des pays de l'hémisphère sud. Les liens se tissent non seulement avec le monastère fondé, mais avec ses amis qui aiment, lorsqu'ils viennent en France rendre visite au monastère d'origine, sentir que c'est la même famille ; on reçoit par eux comme par les relations directes avec la communauté des informations qui ne passent pas toujours dans les médias, et donnent du recul sur ce qui se vit sur le terrain. On prend un peu mieux conscience des incohérences des demandes des pays du nord…
- Une ouverture au quotidien quand une sœur vient partager la vie du monastère fondateur pendant plusieurs mois ou plusieurs années : les sœurs accueillies apprennent à connaître de l'intérieur le monastère-source, et les sœurs qui accueillent peuvent se laisser enseigner sur d'autres manières de voir le monde, de réagir, de comprendre les relations fraternelles, la spiritualité bénédictine. On écoute les nouvelles différemment quand une sœur du pays est présente.
- Réciproquement, les sœurs venant d'un autre pays peuvent reconnaître l'origine de certains usages et discerner s'ils viennent simplement de la culture du monastère fondateur ou de la tradition monastique

- La proximité des pauvres dans les pays du sud nous provoque à être attentives aux formes de pauvreté chez nous, souvent moins visibles, mais bien présentes, telles que les fragilités affectives, les solitudes, le manque de repères, etc. La proximité de nos sœurs du Sud nous permet aussi d'être plus proches, plus sensibles aux conséquences du réchauffement climatique sur toutes les populations.
- Un autre aspect des relations nord-sud dans nos communautés françaises, c'est l'introduction de la Kora de Keur Moussa pour accompagner nos offices, à Oriocourt, à Vanves, à St-Thierry, à Orbey chez les Dominicaines, et ailleurs encore, souvent en utilisant même les tons de KM, ou encore en l'utilisant sur nos propres tons, plus adaptés à notre culture européenne.
- Ce que nous recevons les unes des autres.
    - La présence de nos sœurs d'Afrique, nos sœurs de l'Asie et d'ailleurs est une provocation à changer nos manières d'être : nos sœurs nous encouragent dans une délicatesse dans les relations, une forme de respect mutuel et particulièrement envers les aînées. Dans l'autre sens, les sœurs perçoivent des relations directes dont les affrontements ne sont pas absents, mais où le pardon est sans cesse redonné, elles apprennent combien les aînées se sentent reconnues quand elles ont un service à faire jusqu'au bout de leurs forces. Ainsi le respect des aînées est un bon lieu d'échange interculturel : là où l'aînée asiatique se sent reconnue si on lui fait tout, l'aînée française se sent reconnue si on lui laisse faire le maximum de ce qu'elle peut. Cela invite à apprendre à déchiffrer la culture de l'autre, et la manière dont le respect, par exemple, s'exprime. La rencontre de l'autre me change, ce n'est pas moi qui doit changer l'autre.
      Je reste émerveillée par l'une de mes sœurs, malgache, qui est à côté de l'une de nos aînées, atteinte de la maladie d'Alzheimer : elle est d'une patience envers elle, pour lui montrer les psaumes à chaque fois, et plusieurs fois pendant le psaume, et toujours avec le sourire : elle nous édifie beaucoup, tout comme la sœur malade, d'ailleurs, qui est la joie même.

    - Les séjours plus ou moins long de sœurs françaises, envoyées dans une communauté d'un autre continent, pour rendre un service ou pour leur propre formation, sont des rencontres directes d'une autre culture, un facteur de maturité humaine et monastique.

    - Il y aurait bien sûr à parler des liens internationaux vécus au Centre Jean XXIII à Vanves, créé par l'AIM en lien avec la Communauté, mais j'ai choisi de me centrer simplement sur le concret des relations entre des Monastères-fondateurs et leurs sœurs d'autres continents.

Est-ce que dans tous ces domaines une réciprocité analogue est réalisée entre des sœurs venant de continents différents et vivant ensemble dans un monastère de France, elles seules pourraient le dire, mais nous pouvons humblement espérer que la vie en communauté où se croisent des cultures différentes, donne à chacune de construire, avec les autres, un lieu d'inter-culturalité, là où le monde peine à bâtir une internationalité vers laquelle nous allons toujours plus.